

L'Ambassadeur de Suisse

Paris, le 18 novembre 1976

photocopie envoyée à

- WR
- Jolles
- HH

Le 23/24 nov. 76

Monsieur le Conseiller fédéral,

wh. 1.12.76.

an	HT	CT	CE					
Date	2.11		312					
Vice	M	Ca	U					
E-D - 2. Dez. 1976								
Ref. P.B. 15. 21. F.								

Ch Cir 23.11.76

Topic: s.c. 41. 103. 3 (70) 0 an 2W

Comme chaque année, le Président de la République a invité les ambassadeurs en poste à Paris, qui sont chasseurs, à une partie de chasse qui, cette fois, s'est déroulée non à Rambouillet, mais à Marly. Nous n'étions, mardi, que sept collègues réunis autour du Président, dont notamment les ambassadeurs de Belgique, du Japon et de l'URSS. S'étaient joints à nous, le Directeur politique au Quai d'Orsay, M. de Laboulaye, et un des fils du Président.

Nous avons ainsi pu passer une grande partie de la journée avec M. Valéry Giscard d'Estaing, puisque, ayant rendez-vous à 9 heures, la partie de chasse ne s'est terminée qu'en fin d'après-midi.

J'ai trouvé le Président très détendu et, par rapport à l'an dernier, particulièrement aimable. Il n'est pas facile évidemment, dans une partie de ce genre, d'amorcer des conversations politiques, d'autant plus que nous avons eu le sentiment que le Chef de l'Etat cherchait surtout un dérivatif à ses lourdes charges.

Néanmoins, j'ai eu l'occasion d'évoquer certains problèmes à bâtons rompus. J'ai ainsi signalé à notre hôte combien nous avons apprécié la venue à Berne de Madame Simone Veil et toutes les qualités de cette femme

Monsieur Pierre Graber
Conseiller fédéral
Chef du Département politique fédéral

B e r n e

- 2 -

de tête. Le Président a renchéri, car il tient son Ministre de la Santé en très haute estime.

Je lui ai déclaré aussi combien nous attachions du prix à ce que des contacts plus fréquents s'établissent entre la France et la Suisse. J'ai rappelé ce qui avait été fait jusqu'alors et signalé la prochaine visite à Paris du Secrétaire général du Département et votre propre venue au printemps.

Mon interlocuteur a estimé qu'on avait peut-être trop tendance à négliger les contacts entre pays voisins du fait justement de leur proximité et dont les vues s'apparentaient sur bien des points à celles de la France. Il convenait, a-t-il ajouté, d'y penser à l'avenir et de se voir plus fréquemment. J'ai fait valoir l'arrangement d'Oron à ce sujet.

M. Valéry Giscard d'Estaing a évoqué la récente visite du Président du Comité international de la Croix-Rouge, M. Alexandre Hay. Il a marqué l'intérêt qu'il avait porté à ce que notre compatriote lui avait déclaré. J'en ai profité pour souligner encore les besoins financiers du CICR et notamment la lourde charge que représentait pour lui l'opération libanaise.

J'ai tenté de connaître un peu ses pensées en ce qui concerne le dialogue Nord-Sud. Le Président ne s'est pas prononcé sur l'issue des travaux en cours, d'autant plus que les discussions de Bruxelles n'étaient pas encore terminées. Il m'a laissé entendre qu'il n'aurait pas été opposé à un report de la conférence des ministres, de façon à permettre aux commissions de mener à bonne fin leurs discussions. Il a ajouté qu'il ne comprenait pas très bien l'attitude des Etats-Unis en la matière.

- 3 -

Selon lui, certains progrès auraient été réalisés dans le cadre des commissions, sans que, toutefois, les problèmes de très grande importance aient pu encore trouver leur solution. Mais il ne devrait pas être impossible d'y parvenir, tant en ce qui concerne la consolidation des dettes, qui pourrait se faire d'une façon sélective, que la stabilisation des prix des matières premières. Le Président ne s'explique pas les motifs pour lesquels Washington a lancé juste en ce moment un avertissement aux producteurs de pétrole quant à la hausse envisagée de cette matière première.

La prudence qu'a montrée M. Valéry Giscard d'Estaing, je l'ai retrouvée chez son ministre des affaires étrangères, que j'ai rencontré à un dîner. Lui, également, ne semblait pas écarter la possibilité d'un renvoi de la conférence à l'échelon ministériel, mais dans la pensée que l'administration américaine ne serait pas à même de prendre des engagements pour un heureux dénouement des travaux. Inutile de dire que le Président, comme son ministre, continuent à attacher le plus grand prix à l'issue d'une conférence dont la France est l'inspiratrice, partisane résolue du principe du dialogue face à la confrontation.

Evoquant les récentes élections au Canada, le Président ne semble pas croire que l'on puisse aboutir à une scission du Québec, du reste du pays. La formule, dans le cas d'un referendum, irait plutôt dans le sens d'une confédération.

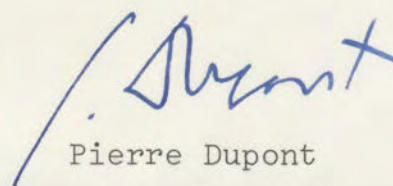
D'autres problèmes de moindre importance ont été évoqués au cours du déjeuner. Ils ne relèvent pas de la

- 4 -

politique, mais plus de la vie de tous les jours et du domaine culturel.

Lorsque a été évoquée la parution de son ouvrage "Démocratie française", comme j'interrogeais le Président sur la suite qui lui serait donnée, il m'a répondu que les idées qu'il avait développées feraient l'objet ultérieurement d'un programme d'action.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.



Pierre Dupont